

eût forcé le débarquement à Santo-Domingo, Rochembeau au Fort Dauphin, Boudet à Port au Prince et Leclerc, beau-frère du premier consul, au Cap Français. Christophe refusa de reconnaître d'autre autorité que celle de Toussaint, et mit la ville en cendres avant de l'évacuer. La guerre de montagnes fut avantageuse à Toussaint, et Leclerc écrivit que les Alpes n'étaient pas un aussi grand obstacle pour une armée que les montagnes de Hayti. Bonaparte voulut vaincre son adversaire moitié par les armes et moitié au moyen de ses sentimens naturels. Leclerc était porteur d'une lettre où l'éloge était mêlé à la menace et les deux fils de Toussaint, Isaac et Placide, auxquels il avait fait la langue, étaient sur la flotte avec M. Coasnon, leur précepteur. L'entrevue du père et de ses deux enfans fut touchante ; mais enfin Toussaint commanda qu'on les éloignât et il fut fidèle à sa mission. Il eut cependant le désavantage. La défection de Laplume et Maurepas ne l'avaient point découragé et il résistait avec Dessalines et Christophe. Le premier, assiégé dans Crête-à-Pierrot, s'ouvrit un passage après avoir tué 2000 hommes à Leclerc ; mais la réduction de cette forteresse annonçait la fin de la guerre. Leclerc en fut persuadé et non moins machiavélique que Bonaparte, il fit suivre par des massacres ses premières proclamations humanitaires. Les noirs désertèrent et Toussaint fut sauvé pour un temps encore. En 1802 cependant, Leclerc détrompé, proclama de nouveau l'égalité des blancs et des noirs. Christophe fit sa paix, Dessalines l'imita, et Toussaint fut abandonné par son frère même, Paul L'Ouverture. Il conclut alors avec Leclerc le 1er Mai un traité par lequel il conservait le commandement de l'île et ses officiers leurs grades ; le général français ne devait agir que dans la même qualité que Rochambeau et Hédouville, — traité glorieux s'il eût été sérieux de la part des Français. Leclerc fit traitreusement arrêter Toussaint à Gonayes conformément aux ordres de Bonaparte, et il fut embarqué sur le *Héros* avec sa famille. Arrivé à Brest en juin 1802, il fut séparé de sa famille, qui fut conduite à Bayonne, et envoyé au château de Joux dans les montagnes du Jura, dans le dessein sans doute de faire agir sur sa constitution un climat contraire au sien. Il fut trouvé mort le 27 Avril 1803, assis au coin du feu d'une cheminée ; la tête pen-